

# **L'Homme**

Revue française d'anthropologie

179 | 2006 Des raisons du terrain

# Denis Laborde, ed., Six études sur la société basque

Paris, L'Harmattan, 2004, 306 p., bibl. (« Anthropologie du monde occidental »).

## **Thomas Pierre**



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/lhomme/2463

DOI: 10.4000/lhomme.2463

ISSN: 1953-8103

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 299-300 ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Thomas Pierre, « Denis Laborde, ed., *Six études sur la société basque », L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/lhomme/2463; DOI: https://doi.org/10.4000/lhomme.2463

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

# Denis Laborde, ed., Six études sur la société basque

Paris, L'Harmattan, 2004, 306 p., bibl. (« Anthropologie du monde occidental »).

#### **Thomas Pierre**

- CET OUVRAGE, réunissant des études produites à partir d'une réflexion menée au sein d'un Atelier de recherches interdisciplinaires (ARI), s'attache à montrer certains dispositifs de structuration de la société basque contemporaine. La diversité thématique des contributions informe sur les changements et les permanences internes au monde basque, sans succomber au travers d'un regard scientifique tenté par une analyse essentialiste de ce qui est considéré comme relevant de la « culture basque » ce qui est d'ailleurs annoncé dans la présentation de l'ouvrage par l'ethnologue Denis Laborde comme une préoccupation centrale, voire un postulat. Ainsi, le qualificatif « basque » ne sous-entend pas ici un état de fait mais est considéré comme un moteur de recherche dans la mesure où il désigne un processus collectif, les pratiques et les croyances qui s'y rattachent. L'ensemble est constitué de trois grands thèmes la tradition, la langue et l'engagement –, comprenant chacun deux chapitres.
- Le premier chapitre porte sur le zortziko, rythme de danse potentiellement soumis en tant que tel à d'infimes distorsions. Cette expression orale, en soi graphiquement insaisissable, donne lieu, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, à d'incessantes polémiques, car aucune transcription ne fait consensus. Après avoir adroitement relaté et situé ces controverses, Denis Laborde s'interroge sur les raisons de tant de débats devant l'évidence d'une impossible transcription? Pourquoi ne pas admettre l'instabilité contingente du zortziko? Peut-être était-ce là le moyen dans le cadre de l'invention de la tradition par l'écriture de poser le problème du zortziko, et non pas de le résoudre, pour l'investir d'une valeur historique et, en cela, légitime –, pour en faire un objet culturel basque marqué d'authenticité et d'autorité.
- L'ethnologue Aitzpea Leizaola consacre le second chapitre à l'espace de la frontière, et plus particulièrement à la sociabilité qui s'y développe autour des ventas, qui font office d'épiceries, de bars et de restaurants tout le long de la frontière pyrénéenne et

dont le nombre est, en Pays basque, particulièrement élevé. Au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les États tentent de rendre hermétique la frontière, les ventas (ou bentak en langue basque) ne sont que des fermes permettant le ravitaillement des populations locales. Aujourd'hui, elles sont un haut lieu de pèlerinage touristique et appuient ouvertement leur commerce sur le caractère attractif de leurs prix (alcools, tabacs, essence) et sur le désir d'exotisme (souvenirs de toutes sortes) de la clientèle. Par la promotion explicite d'objets culturels kitsch considérés comme relevant des identités « espagnole » et « basque », ces lieux d'échanges marchands rappellent l'existence d'une frontière devenue obsolète dans le cadre de la construction européenne, entretiennent et fabriquent de multiples représentations, et consacrent la pérennité de stéréotypes identitaires. L'auteur montre à travers les exemples de trois produits alimentaires, le Ricard, le xingar (jambon maigre) et la paella, la manière dont se jouent, relativement à ces produits, les pratiques, les relations entre les individus et les représentations que chacun se fait d'autrui. Les objets souvenirs « typiques », tels les éventails et les castagnettes, se vendent très bien, alors même qu'ils renvoient souvent à des réalités culturelles lointaines. Dans une certaine mesure, les clients français venus majoritairement des Landes ou de la région bordelaise viennent chercher du « vrai », et les commerçants, conscients de la valeur marchande des stéréotypes, le leur vendent. Ainsi le Ricard représente-t-il par exemple un condensé de francité pour les Basques espagnols mais aussi un produit identifié à Iparralde, ou Pays basque nord, en tant que référent culturel concret, pour les Basques frontaliers ressortissants des deux États.

- Dans le cadre d'une analyse comparée, le sociologue Eguzki Urteaga décrit les outils institutionnels récemment mis en place en Pays basque de France par les collectivités publiques, avant de témoigner des caractéristiques relatives à la politique linguistique de l'autre côté de la frontière, dans la Communauté autonome basque. En Pays basque sud, la langue basque connaît un essor considérable dans les médias et gagne progressivement le statut de langue de création artistique et de support de production des savoirs. Côté français, son rôle social est limité et affaibli. L'auteur se positionne en tant qu'expert et dresse une série de mesures institutionnelles qui lui paraissent potentiellement aptes à inverser cette tendance, et qui passent, selon lui, par le statut de co-officialité de la langue basque.
- En spécialiste de la littérature contemporaine, Ur Apalategui Idirin s'intéresse à l'œuvre de l'écrivain Bernardo Atxaga et à sa diffusion. La littérature basque dispose désormais d'un auteur international dont les œuvres sont aujourd'hui traduites en plus de vingt langues. L'auteur questionne la posture d'un écrivain marquée par la tension entre sa vocation à l'universel et sa production en euskara dont la diffusion est nécessairement restreinte. Nous apprenons ici comment Bernardo Atxaga a pu et a su dénationaliser son œuvre personnelle tout en contribuant au processus d'autonomisation d'un nouveau champ normalisé : la littérature basque.
- Le politologue Xabier Itçaina consacre ensuite un chapitre sur le lien entre la socialisation religieuse et l'engagement politique, culturel et économique de militants sur l'ensemble du Pays basque dans les années 1960-1970. S'appuyant sur un corpus de récits d'itinéraires individuels, l'auteur tente de comprendre de quelles manières les acteurs thématisent le lien entre religion et identité. L'attention portée sur ces itinéraires permet de remettre en question les visions déterministes du lien entre religion et engagement, courantes en Pays basque. Il apparaît qu'en dissociant les identités basque et religieuse, les acteurs prennent leurs distances vis-à-vis de

- représentations héritées et renégocient le sens de leur engagement, l'identité basque passant du statut de contrainte latente à celui de motivation militante.
- Enfin, une dernière contribution de Denis Laborde, portant sur les prises de parole lors de procès de militants politiques basques à Paris, clôt l'ouvrage. Le procès est décrit comme un rituel présentant ses propres règles et ses propres justifications. L'auteur pose la question de la limite entre autorité judiciaire et pouvoir judiciaire.
- 8 La riche diversité des contributions donne à voir un monde basque historicisé et distinct de la thématique de l'énigme à travers laquelle il est encore souvent lu et qui, de ce fait, le constitue en partie.